

**Homélie du P. Philippe RITTERSHAUS, des M.E.P., missionnaire au Japon
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

« *Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre, hors moi, pas de Dieu* ». Nous sommes réunis et nous célébrons dans la joie, ce Seigneur. Entre nous il y a des phrases que nous sommes heureux d'entendre, mais parfois il y a certaines de ces phrases qu'on a du mal à assumer, à l'extérieur.... « *Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre ; hors moi, pas de Dieu, en dehors de moi, il n'y a rien* ». Dans ce même genre de phrases difficiles à assumer il y en a une, eh bien c'est quand je me présente, - et c'est aussi vrai avec les interlocuteurs en France qu'au Japon -, oui c'est quand je dis : « Je suis au Japon, et c'est en tant que missionnaire ». Plus d'une fois je vois sur le visage de l'interlocuteur qu'il y a un peu comme une ombre qui passe, il y a le nez qui tourne. Alors par politesse il continue à parler gentiment avec moi, mais je sens bien qu'il y a quelque chose, qu'il y a un malaise.

Aujourd'hui nous prions pour les missionnaires qui sont à l'étranger, et pour les missionnaires que nous sommes tous appelés à être, et nous avons un mot d'ordre, « ensemble osons la mission ». Alors ce « *osons la mission* », ce n'est pas par témérité qu'on se dit : « allons-y ! » ; ce n'est pas en mettant un peu sous le boisseau une gêne qu'on n'arrive pas à bien assumer.

Pour oser la mission il faut être bien au clair avec soi-même, bien au clair à propos de l'Eglise, de ces paroles qui nous sont données par les prophètes, par Jésus lui-même, dans la tradition de l'Eglise... « Hors Dieu il n'y a rien ! » ; « hors du Seigneur pas de Dieu ». Quelques fois on entend des personnes qui se disent religieuses et qui ajoutent : « Oui, mais je suis « modérée ». Mais quand il s'agit de suivre le Christ, est-ce qu'on peut être « modéré » ? Est-ce qu'on est appelé à être « modéré » ? Est-ce qu'on peut être fier d'être « modéré » ? Je vous laisse juger ! Par exemple : le mari aime sa femme : « Oui je t'aime, mais je ne pratique pas » ; « nous nous aimons, mais de manière modérée... » Envers les autres personnes le Christ nous appelle à nous respecter, alors « Je te respecte... mais 'modérément'... ». Nous sommes

appelés à rechercher ce qui est bon. Nous sommes appelés à rechercher en vérité. Est-ce qu'on va le faire 'modérément' ? Si nous suivons le Christ, eh bien comme lui nous devons apprendre à pardonner, mais pas pardonner à moitié... Saint Paul rend grâce à Dieu en se souvenant « *que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine* », et parce qu'il sait que « *votre espérance tient bon* ». Ce n'est pas une moitié de foi, ce n'est pas une moitié de charité, ce n'est pas une moitié d'espérance ! Marie a mis Jésus au monde, ce n'est pas à moitié ! Elle a souffert, mais elle a vraiment mis au monde. Et quand nous nous pardonnons, ce n'est pas à moitié. Jésus, il s'est offert complètement, jusqu'à sa propre vie, sur la croix. Et c'est à cette intensité, à ce don total d'amour auquel nous aussi nous sommes invités, pour nous, et nous sommes invités à notre tour à inviter autour de nous à découvrir cette façon d'aimer.

Il y a des gens peut-être autour de nous, nous connaissons des gens qui ont perdu un ami cher, et quand on rencontre ces amis, il y a toujours un moment où ils nous parlent de cet ami cher qui a disparu, il y a des photos de lui partout, et peut-être qu'il y a un moment où on se dit : « vraiment cet ami, qui a disparu, il comptait beaucoup pour eux, mais peut-être qu'il faudrait qu'ils apprennent à faire le deuil ... » En ce qui nous concerne nous nous réunissons et nous faisons mémoire de Jésus. Alors ceux qui ne connaissent pas ce Jésus peuvent penser que nous ressassons le passé, mais, pour nous, il n'y a pas de deuil à faire. Ce Jésus il est parmi nous, et c'est un homme vivant qui nous rassemble, c'est un homme vivant que nous rencontrons, qui nous enseigne, qui nous guide. Comme missionnaire, eh bien c'est ce Jésus, cet ami, ce compagnon de notre vie, de nos routes que nous pouvons présenter, comme dans la vie quotidienne nous avons des amis que nous pouvons présenter à des connaissances, en espérant que, à leur tour, ils deviennent amis entre eux. Si la rencontre a lieu, nous pouvons rendre grâce à Dieu. Si elle n'a pas lieu, eh bien, ça ne dépend pas de nous.

Nous n'avons pas à rougir de nos fréquentations, nous n'avons pas à rougir d'aimer le Christ. Osons la mission, osons aimer.

Ce Christ nous libère : la première lecture nous donne un exemple et l'évangile à son tour. Dans la première lecture Isaïe rappelle aux Hébreux : « Oui nous sommes en exil, à Babylone, et il y a cet empereur, Cyrus, empereur de Perse, qui apparemment va nous libérer, nous permettre de rentrer à Jérusalem. Ce Cyrus, c'est notre sauveur ! » Et là Isaïe rappelle : « attention, Cyrus n'est pas notre sauveur, Cyrus est un don de Dieu, il est envoyé par Dieu, le Sauveur, c'est Dieu, et Cyrus est un enfant de Dieu, qui travaille à la volonté de Dieu.

Six cents ans plus tard Jésus est confronté aux Pharisiens qui le mettent à l'épreuve, et là l'empereur en question n'est plus l'empereur de Perse, Cyrus, c'est l'Empereur de Rome. On lui demande : « Si on paie l'impôt, - la question c'est si on paie l'impôt en fait c'est en concurrence avec les dons que l'on fait au Temple, l'impôt payé au temple, donc c'est une infidélité - Et Jésus renvoie comme Isaïe, à César ce qui est à César, César n'est qu'un empereur, donc on lui paie l'impôt, ce n'est pas un culte. César n'est pas un dieu, donc nous n'avons pas à le craindre comme nous craignons Dieu.

Et mil six cents ans plus tard, au Japon, la même tentation a eu lieu. Le pouvoir impérial et le gouvernement des shoguns au Japon n'ont pas accepté que l'Eglise s'implante au Japon. Ils avaient vu que l'annonce de l'évangile rend libre, nous ouvre sur l'extérieur, alors ils ont craint qu'il y ait une remise en cause du pouvoir politique en place et ils ont craint qu'il y ait une porte ouverte à la colonisation. La réponse a été brutale : persécution avec volonté d'extermination du christianisme. En Extrême-Orient dans des pays de confucianisme, traditionnellement la religion est censée être un outil aux mains du pouvoir politique pour diriger la population. Et là Jésus nous dit : « non, le pouvoir politique aussi est entre les mains de Dieu ». C'est une vraie bonne nouvelle : en suivant le Christ nous apprenons à être de bons citoyens, parce que nous considérons les uns et les autres, tous, comme enfants de Dieu, tous comme des frères, c'est une conviction qui est sans partage. Dieu, dont l'amour est montré en Christ soit notre Seigneur, amen !

30^{ème} dimanche ordinaire, de la mission universelle, 22 octobre 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 45, 1.4-6

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »

Psaume 95, Rendez à Dieu la gloire et la puissance

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Thessaloniens, 1, 1-5b

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 22, 15-21

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

